

LRD

Le meilleur déchet est celui qui n'existe pas

Le meilleur déchet est celui qui n'existe pas, n'a jamais existé et n'existera jamais. Voilà qui est bien dommage, car malgré la non-fiabilité des statistiques, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) prévoit que, déjà colossale, la production de déchets devrait continuer d'augmenter un peu partout sur la planète. L'Europe n'échappe pas à cette tendance.

La face cachée du déchet

Le déchet, tout le monde le sait, est indésirable parce qu'il occupe un espace dont il est susceptible de polluer l'air, le sol et l'eau qui le traverse. Ce que l'on saisit moins, en revanche, ou de façon beaucoup plus vague et très lointaine, c'est que chaque déchet fut, au moins un temps, un objet qui a, pour être fabriqué, nécessité des ressources et généré d'autres déchets, parfois en abondance.

Pour produire 1 kg d'aluminium sous forme de canettes, par exemple, plusieurs kilos de bauxite ont été nécessaires. Et pour obtenir ce minerai, il a fallu éventrer la terre sur des surfaces importantes, souvent en forêt tropicale, pour déplacer de grosses quantités de sol et de roches.

La chaîne de fabrication a ensuite consommé d'énormes quantités d'énergie pour transporter ce minerai, le purifier en le chauffant à de très hautes températures, puis lui donner la forme d'une canette. De celles qui passent chaque jour dans les mains désinvoltes de millions d'usagers. Une fois leur contenu sifflé, leurs éphémères propriétaires ont alors un réflexe universel : s'en débarrasser au plus vite. Au mieux dans un récupérateur d'alu, au pire n'importe où dans la nature en passant, le plus souvent, par une poubelle anodine, dont le contenu est destiné à la décharge ou à l'incinérateur.

Si l'on inclut la matière qui a été nécessaire pour le façonner, chaque objet pèse beaucoup plus lourd que son poids final. En tenant compte de son procédé de fabrication, une brosse à dents pèse près de 2 kg. Pour une montre, c'est 20 kg, un téléphone mobile, 75 kg, une machine à café, 300 kg, etc. Cette consommation de ressources s'accompagne

elle-même de pollutions et nuisances et, bien entendu, d'émissions de gaz à effet de serre.

Traquer le déchet

La situation est absurde : on utilise trop de ressources, ce qui n'est pas viable à long terme et conduit à produire d'énormes quantités de déchets, parfois toxiques, qui posent de délicats et très coûteux problèmes de gestion. Pour gérer ces déchets, la décharge n'est plus en odeur de sainteté. Mais l'incinération a beau être moins nocive, elle n'est pas non plus innocente : elle produit des dioxines, des cendres volantes et des mâchefers en grandes quantités. Et elle suscite, en France, une très forte et quasi systématique opposition locale.

Dans ces conditions, il est urgent d'enrayer la production de déchets. Pour y parvenir, le plus simple serait de réduire la consommation en amont¹, mais cela est contraire à l'option fondamentale de nos sociétés, qui consiste à relancer la croissance économique par la consommation.

Indépendamment de ce problème de fond, qui reste à affronter, plusieurs mesures sont d'une actualité immédiate pour diminuer les volumes de déchets :

- 1) adopter des comportements qui évitent les déchets
- 2) atténuer l'impact des produits tout au long de leur cycle de vie grâce à l'écoconception
- 3) éliminer les emballages superflus et limiter au strict minimum ceux qui sont inévitables
- 4) stimuler la collecte sélective partout où elle est défaillante
- 5) réutiliser les objets qui peuvent l'être, notamment grâce à la réparation
- 6) recycler les matériaux triés
- 7) composter les déchets verts et les valoriser lorsque cela est possible en produisant du biogaz.

Ces mesures sont cohérentes et complémentaires. Idéalement, toutes sont à mettre en œuvre simultanément. Pour que cela soit possible, il faut qu'advienne une culture de lutte contre le déchet, une volonté collective de le traquer par tous les moyens disponibles.

Et pour cela, tout le monde doit tirer à la même corde : les individus, les entreprises et les instances publiques à tous les échelons de la gouvernance.

Longtemps, la politique des déchets a consisté à organiser leur ramassage et à créer des installations – d'abord des décharges, ensuite des incinérateurs – pour les faire « disparaître ». Aujourd'hui, les politiques en matière de déchets doivent remonter vers l'amont.

Le premier pas dans ce sens consiste à sensibiliser les citoyens sur l'impact de leur consommation. Plusieurs agglomérations le font déjà : la région Bruxelles-Capitale, le canton et la Ville de Genève ou encore la Ville de Vienne, en Autriche. De plus en plus de collectivités locales ou régionales et d'agences nationales coordonnent des campagnes pour signifier qu'on ne peut plus continuer ainsi, que « ça déborde » de partout, qu'il faut infléchir la tendance.

Lorsque cela ne suffit pas, une solution efficace est d'appliquer une fiscalité incitative. En Suisse alémanique et en Flandre, chaque ménage paie l'enlèvement de ses ordures en proportion de leur volume ou de leur poids. En France et en Suisse romande, la discussion est ouverte.

Un autre pas vers l'amont consiste à aider les entreprises à minimiser leur production de déchets. L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) l'a fait avec le fabricant de meubles Steelcase. L'Union européenne le fait avec l'industrie du téléphone portable. Ce mouvement vers une écoconception des biens de consommation débute à peine.

Le troisième pas revient à l'Etat. Il lui incombe d'organiser le financement des filières de réutilisation et de recyclage. Par exemple, il peut soutenir l'initiative d'Emmaüs France sur le textile. Il peut aussi créer de toute pièce une filière, à l'instar de l'Etat de Genève avec le béton issu de graviers recyclés ou de l'agglomération lilloise avec du biogaz produit à une échelle inédite pour faire rouler une partie des bus urbains. ■

¹ Voir le dossier *Briser un tabou : réduire la consommation*, *LaRevueDurable* (13) : 11-57, novembre 2004-janvier 2005.